

DREAMWORKS

LE ROMAN DU
FILM

les **BAD GUYS**

AVEC DES
IMAGES
DU FILM



casterman

Les BAD GUYS

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

DreamWorks The Bad Guys © 2022 DreamWorks Animation LLC.
Tous droits réservés.
Publié pour la première fois par Scholastic Inc. en 2022,
sous le titre *The Bad Guys Movie Novelization*
© Kate Howard 2022

ISBN : 978-2-203-24744-4
N° d'édition : L.10EJDN002655.N001

© Casterman 2022 pour la présente édition.
Achévé d'imprimer en février 2022, en Espagne par Eldevives
(Ctra Madrid km 315,7, 50012 Saragosse, Espagne).
Dépôt légal : avril 2022 ; D.2022/0053/145
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Kate Howard

LE ROMAN DU
FILM

DREAMWORKS

Les BAD GUYS

Traduit de l'anglais
par Emmanuel Gros

casterman

PROLOGUE



PSSST ! HÉ, TOI !
OUI, TOI. VIENS PAR ICI.

Approche. Quoi, je te fais peur ? Parce que je suis... le GRAND MÉCHANT LOUP, c'est ça ? Tu m'as pris pour un monstre ? Ça ne m'étonne pas, j'ai toujours le rôle du méchant. Dans toutes les histoires. Mais il ne faut jamais se fier à un nom, à une réputation ou à une apparence (même avec un beau gosse comme moi). Voilà ce que je suis venu te dire.

ÇA T'INTRIGUE, PAS VRAI ?

Tu veux en savoir plus ? Alors laisse-moi te raconter la plus grande aventure de tous les temps.

Comme tu l'as peut-être deviné en lisant le titre de ce livre, on nous appelle, mes amis et moi, les *Bad Guys* – les Super-Méchants, si tu préfères. Et on est les vedettes de cette aventure. L'histoire que je vais te raconter date d'il y a presque un an jour pour jour. C'était l'anniversaire de mon pote Serpent. Tout a commencé comme n'importe quelle bonne histoire... avec un délicieux repas et des amis en or.

CHAPITRE UN



Le restaurant était plus calme que d'ordinaire, d'autant qu'il aurait dû être bondé à l'heure du déjeuner. Comme toujours, Monsieur Loup et son ami Monsieur Serpent avaient réservé leur table préférée – le meilleur box, près de la fenêtre. Le service était rapide, peut-être même plus que d'habitude. Le repas allait sur sa fin. Ils mâchaient bruyamment et sirotaient leur café en discutant d'un sujet incontournable dont il était question tous les ans à la même période : l'anniversaire de Serpent.

— Lâche-moi avec ça, dit ce dernier.

— Comme tu voudras... Mais c'est quand même bizarre !

— Arrête, répéta Serpent.

— D'accord, concéda Loup en s'essuyant la bouche avec sa patte poilue. Mais à condition que tu m'expliques.

Cette conversation n'en finira donc jamais, pensa Serpent, contrarié.

— Il n'y a rien à expliquer, marmonna-t-il.

Il en avait assez de causer de son anniversaire. Il ne rêvait que d'une chose : déguster un rongeur bien dodu en dessert et revenir à ce qui lui tenait vraiment à cœur : leur prochain braquage avec les Bad Guys. Car par-dessus tout, Serpent avait une âme de voleur.

— Lâche l'affaire, OK ?

— C'est bon, n'en parlons plus, dit Loup en levant les mains en l'air. Promis, je laisse tomber.

Loup plongeait le nez dans son assiette en s'efforçant de passer à autre chose. Mais rien à faire : il ne comprenait pas pourquoi Serpent ne voulait pas souffler ses bougies. Qui dit « anniversaire » dit « cadeaux », « copains », et plein d'autres surprises

super chouettes. À nouveau, il se tourna vers son ami.

— Allez, quoi ! reprit Loup avec son plus beau sourire. Tout le monde aime les anniversaires. Il y aura des guirlandes et des ballons, on fera la fête... on mangera du GÂTEAU !

Mais Serpent n'en démordait pas :

— Je n'ai pas besoin de cadeaux. Je n'ai aucune envie de faire la fête, et en plus je ne suis pas très gâteau.

Il se tourna vers la fenêtre. Dehors, les gens retournaient au travail d'un pas pressé, ou se retrouvaient pour le café. Sur le trottoir d'en face se dressait un bâtiment que Serpent affectionnait par-dessus tout : la Banque centrale. La prochaine cible des Bad Guys. Et s'il y avait bien une chose qui pouvait lui arracher un sourire, c'était la perspective d'un nouveau casse.

Loup, quant à lui, restait buté sur cette histoire d'anniversaire. Des braquages, les Bad Guys en commettaient tous les jours ; alors qu'un anniversaire, ça n'arrivait qu'une fois par an.

— Sérieux ? insista Loup. Tu n'aimes pas les gâteaux ? Cite-moi un mets plus savoureux.

— Les cochons d'Inde, répondit Serpent du tac au tac.

Il raffolait de ces petites bêtes poilues, qu'il prenait un malin plaisir à faire glisser tout au fond de sa gorge.

— Tu recommences avec tes cochons d'Inde ! se désespéra Loup en s'effondrant sur sa banquette. Je te parie que si je te bandais les yeux, tu serais incapable de faire la différence entre un putois et n'importe lequel de ces rongeurs.

— Faux, rétorqua le reptile. Nous autres les serpents, nous avons des papilles extrêmement développées. J'arrive même à goûter l'air.

Il sortit sa langue fourchue et reconnut aussitôt le goût sucré d'un sirop quelques tables plus loin, et celui, presque imperceptible, d'un sandwich champignons-bacon.

— Goûter l'air ? répéta Loup d'un ton moqueur.

— Oui, répondit fièrement Serpent. Mmh, délicieux !

Sauf que cette fois-ci, il goûta à la soupe du jour, qui se trouvait être aux pois cassés, et il rentra sa langue d'un coup sec. Le seul ragoût qu'il tolérait était à base de cochon d'Inde. L'odeur des pois cassés lui coupait l'appétit.

— Très peu pour moi, reprit Loup en glissant un bras velu sur le dossier de son fauteuil. Je crois que ces bestioles sont un peu trop... comment dire ? Trop mignonnes à mon goût.

— C'est ce qui les rend tellement tellement délicieuses, expliqua Serpent. Ce qui compte, c'est pas le cochon d'Inde, mais ce qu'il symbolise, à un niveau beaucoup plus profond.

Loup acquiesça en essayant de comprendre.

— Donc, tu arrives à goûter l'air... Tu as d'autres talents cachés du même genre ?

— Pff, laisse tomber, répondit Serpent en levant les yeux au ciel.

Loup semblait satisfait. *Ça fait toujours plaisir, se dit-il, de mieux connaître son copain. C'était ça, l'amitié.*

— Tu entends les couleurs ? Tu vois les sons ?
lui demanda-t-il pour le taquiner.

Puis se penchant en avant et posant ses pattes sur la table, il ajouta :

— On devrait s'en servir pour nos affaires...

Serpent s'affaissa sur son siège, blasé.

— Vas-y, continue, lui dit-il sèchement. Fais-toi plaisir.

Là-dessus, le bruit étouffé d'une sonnerie retentit.

Biiip.

Biiip.

Biiiip biiiip.

Serpent toussa et cracha sur la table... un réveil-matin. Il arrêta l'alarme.

— Regarde, il est quatre heures pile. C'est le moment précis où notre amitié est morte.

Et il ravala l'horloge.

Loup éclata de rire. Car il savait que sous ses airs bougons, Serpent avait un cœur d'artichaut.

— Bon, on bouge, s'exclama-t-il en mettant un coup de patte sur la table.

Les deux copains écartèrent leur assiette et leur tasse de café. Puis Loup s'arrêta, la langue pendante.

— Je sens... dit-il en roulant les yeux au plafond et en levant un doigt en l'air. Je sens que je vais encore me taper l'addition, comme d'hab' !

— C'est mon anniversaire, non ? objecta Serpent avec un petit rictus en coin.

— Maintenant tu joues la carte de l'anniversaire ? Intéressant !

Loup se tourna vers la salle pour chercher la serveuse. Et c'est là qu'il s'aperçut que les tables voisines étaient inoccupées. Que la pièce était complètement vide. Qu'il n'y avait ni clients ni serveurs. On aurait dit un resto fantôme. Mais grâce à sa vue perçante, Loup repéra un groupe de femmes cachées derrière le comptoir. Puis d'autres personnes recroquevillées dans un coin, le regard fuyant. En fait, il y avait des gens un peu partout ! Chaque fois c'était la même chose : dès que les Bad Guys se faisaient repérer, tout le

monde se planquait comme s'il y avait un loup dans la bergerie.

— On peut avoir l'addition, s'il vous plaît ? demanda Loup, l'index levé. Ohé, il y a quelqu'un ?

Il siffla et décocha à nouveau un large sourire dont il avait le secret.

— On peut payer ?

Mais personne ne bougea le petit doigt. La peur flottait dans l'air, et Serpent pouvait probablement la goûter avec sa langue.

— Vous savez quoi ? lança-t-il à l'assistance. On va laisser l'argent ici.

Il sortit quelques billets qu'il déposa sur la table. Il n'y eut ni « merci » ni « le compte est bon ». Personne ne lui adressa même le moindre coup d'œil.

Le service n'est plus ce qu'il était, pensa-t-il.

— Tu sais pourquoi j'aime ce restaurant ? demanda Serpent alors qu'ils se levaient pour rejoindre la sortie.

— Non, pourquoi ?

— On n’attend jamais pour avoir une table, répondit Serpent avec un haussement d’épaules.

— Comme partout, non ? lui rappela Loup.

Serpent s’approcha d’un groupe de clients terrifiés qui priaient pour ne pas être repérés par les Bad Guys.

— Salut les gars, ça va ? lança-t-il d’une voix sympathique.

Puis il se jeta sur eux :

— *Attaque de serpent !!*

Ça le faisait toujours mourir de rire. Avant de quitter le restaurant, il répéta la plaisanterie avec chacune des personnes cachées aux quatre coins de la salle, causant la panique générale.

— Génial, des bonbons à la menthe ! s’exclama-t-il en passant devant le comptoir.

Et il engloutit le bol d’une seule bouchée.

— Désolé, m’sieurs dames ! fit Loup, qui se sentait obligé de s’excuser pour le comportement de son ami.

Car les Bad Guys avaient beau être des criminels

de la pire espèce, ça ne faisait pas d'eux des sales types pour autant.

— Il faut que je le mette au déca.

Serpent se faufila par la porte d'entrée et sortit sur l'avenue grouillante de monde.

— Et maintenant, à nous de jouer, lança-t-il en se tournant vers son compère.

CHAPITRE DEUX



Les deux criminels de légende avançaient côte à côte sur l'avenue. Les Bad Guys étaient aussi célèbres que redoutés, et tous les passants qu'ils croisaient changeaient de trottoir ou cherchaient à tout prix à se cacher. Dans un crissement de pneus, les voitures et les camions s'arrêtèrent juste devant les deux amis, qui traversaient la route en direction des immenses portes de la Banque centrale.

— Alors comme ça tu raffoles des cochons d'Inde ? insista Loup, qui ne comprenait décidément pas comment on pouvait préférer de tels animaux à un succulent gâteau d'anniversaire.

— C'est la Rolls Royce des rongeurs, assura Serpent en faisant claquer sa langue.

Cette discussion lui mettait l'eau à la bouche

alors qu'ils sortaient tout juste de table. Il faut dire qu'il ne disait jamais non à un petit en-cas.

— Admettons, concéda Loup. Mais ça reste un *rongeur*, tu vois ce que je veux dire ?

Ils s'arrêtèrent un instant pour admirer la façade de la banque. Elle était recouverte des photos des deux voyous, avec l'inscription « WANTED ». Loup hocha la tête, émerveillé. Quelle classe d'être célèbre !

— Pas de panique, dit Loup, tout sourire, à une personne qui sortait de la banque. On pique juste la caisse !

Dès qu'ils posèrent le pied dans le hall climatisé, les deux Bad

Guys passèrent en mode « pilotage automatique ». Ils avaient commis tellement de braquages de ce genre au fil des années, que c'en devenait presque trop facile. Ils s'approchèrent de



l'accueil en exhibant leurs dents tranchantes. Loup sortit ses griffes acérées. L'homme au guichet se figea un instant, avant de pousser un long hurlement :

— AUSECOUUUURSUNNNLOUUUUP !!!!

Il vivait le pire cauchemar de tout employé de banque et tremblait comme une feuille. Ce que préférait Serpent dans ce boulot, c'était lire la peur dans les yeux des gens. Chaque fois, il avait l'impression de revivre la même scène. Les Bad Guys entraient, la personne au comptoir hurlait, tournait de l'œil ou partait en courant, et ils s'éclipsaient avec le butin. Trop facile.

Loup et Serpent échangèrent un regard amusé avant d'attraper l'énorme coffre-fort derrière le guichet. L'instant d'après, ils prenaient la fuite. Tout se passait exactement comme prévu. Pour sortir de la banque, les deux amis firent exploser les baies vitrées qui donnaient sur la rue, puis déposèrent le coffre dans leur voiture.

La Bad Guys mobile était la fierté de Loup : une voiture de sport aux lignes élégantes digne des plus grandes célébrités !

— Youhou ! s'exclama Loup en se glissant au volant.

Serpent prit place sur le siège passager, le coffre bien au chaud sur ses genoux.

— Ouais ! fit-il en riant.

Encore un braquage réussi pour le gang.

— Sois méchant... lança Loup avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Ou change de camp ! conclut Serpent.

Loup mit le pied au plancher et la voiture s'élança en trombe dans les rues de Los Angeles. Loup se sentait plus léger que l'air. Ils avaient assez d'argent pour vivre comme des princes pendant des jours ; son meilleur ami forçait le coffre-fort qu'ils venaient de dérober ; et la police était à leur trousses. Tous les ingrédients étaient réunis pour passer un après-midi de rêve.

— Regardez-moi ce crack, aucune serrure ne lui résiste ! s'amusa Loup qui observait son copain en pleine action. Tu me fais penser à Houdini, mais sans les bras.

Il contourna une file de véhicules à l'arrêt, puis se mit à zigzaguer au milieu du trafic.

— C'est aussi mon meilleur pote, continuait-il. Et aujourd'hui, c'est son anniversaire !

— Aucun rapport, rétorqua Serpent en dressant la tête. Ni maintenant, ni jamais.

— C'est un amour, poursuivit Loup. Tu le sais que tu es un amour, pas vrai ?

Là-dessus, un escadron entier de voitures de police apparut dans leur sillage. Elles louvoyaient pour esquiver les piétons, prenant tous les risques pour tenter d'attraper enfin les deux criminels de légende.

— Tiens tiens, regarde qui voilà, s'amusa Serpent en se retournant.

Tôt ou tard, la police finissait toujours par les poursuivre... et les Bad Guys finissaient toujours par leur échapper.

— Ils en ont mis du temps, ricana Loup, les yeux rivés sur le bitume.

Devant eux s'étendait une longue ligne de feux rouges, avec des véhicules qui allaient et venaient

perpendiculairement à la route. Un véritable chaos impénétrable.

Heureusement, les Bad Guys avaient tout prévu.

— Regarde bien : trois... deux... un !

À cet instant, tous les feux passèrent au vert et la Bad Guys mobile put poursuivre sa route sans encombre. D'un petit geste de la main, Loup salua leur amie Tarentule, perchée au sommet d'un feu de signalisation.

— Notre geek à nous, s'amusa Loup. Notre moteur de recherche maison. C'est une hackeuse de génie et c'est grâce à elle qu'on évite les bouchons.

Il fit mine d'attraper un micro, et d'une voix de présentateur TV, il ajouta :

— On l'appelle... LA TOILE.

Pendant que les deux braqueurs dérobaient l'argent, Tarentule avait pris le contrôle des feux de circulation de la ville, transformant leur fuite en une véritable partie de plaisir. Lorsqu'ils passèrent à toute vitesse sous le poteau où elle était postée, La Toile se laissa tomber dans la Bad Guys mobile.

Pour elle, cette mission de piratage était un jeu d'enfant. Rien de compliqué. Elle était perfectionniste à l'extrême, toujours à faire plusieurs choses à la fois. Ses huit pattes lui permettaient d'ailleurs de traiter une multitude de problèmes

en un temps record. La bonne nouvelle dans notre cas précis ? Elle avait fait en sorte que les feux repassent au rouge derrière les Bad Guys. Ainsi, tous les véhicules dans leur sillage étaient contraints de s'arrêter, et les voitures de police se retrouvèrent bloquées !

— Au poil, La Toile, dit Loup, admiratif.

— J'ai aussi piraté la radio de la police, ajouta La Toile. J'ai brouillé leur satellite, immobilisé leur hélico et... (Elle s'interrompt pour jeter un œil derrière elle.) Encore une chose.



Un livreur en scooter vint se placer à leur niveau. Serpent grimâça quand il l’aperçut.

— Pas possible... lâcha-t-il.

La Toile eut un petit éclat de rire satisfait.

— Livraison spéciale pour... commença le coursier, avant de se mettre à hurler quand il vit que ses clients n’étaient autres que les légendaires Bad Guys.

— AAAAAH ! Ne me mangez pas !!

Son scooter fit une embardée et il jeta le colis, terrorisé. La Toile rattrapa tranquillement le paquet avec l’une de ses pattes. À côté d’elle, Serpent faisait grise mine à la vue du gâteau géant que son amie avait commandé.

— Joyeux anniversaire, monsieur Grincheux, roucoula Tarentule.

Serpent lança à Loup et à La Toile un regard agacé.

— Je crois que je te déteste, grommela-t-il.

Loup, quant à lui, était aux anges. Il mit un grand coup de volant à gauche et entraîna les quelques voitures de police encore à leurs

trousses en direction d'un chantier en construction. Leur plan continuait de se dérouler exactement comme ils l'avaient prévu dans... eh bien, dans leur plan.

De l'autre côté du chantier, un ouvrier fit signe à l'une des grues de déposer une cabine de W.C. au milieu de la route, bloquant une partie des voitures de police. Il n'en restait plus que quelques-unes à semer. Ensuite ils pourraient rentrer chez eux, libres comme l'air.

L'ouvrier qui venait de leur rendre ce service n'était autre que Requin, un nouveau membre du gang. Il sauta à son tour dans la Bad Guys mobile lorsqu'elle passa à sa hauteur.



— Coucou les copains ! L'ouvrier, c'était moi ! s'exclama-t-il d'une voix guillerette en ôtant son costume.

Loup accueillit son ami avec un large sourire :

— Monsieur Requin, notre expert en déguisement ! Notre superprédateur aux mille visages.

Requin semblait ravi qu'on le complimente et qu'on lui accorde toute cette attention. Il était fier d'appartenir au clan des Bad Guys. Et c'était véritablement un as du camouflage. Son plus gros coup ? Il avait dérobé *La Joconde*... lui-même déguisé en Joconde !

Les amis se sentaient à l'étroit dans la voiture depuis que Requin avait posé ses fesses sur la banquette arrière. Il était largement plus gros que les autres Bad Guys et prenait beaucoup de place.

— Hé, fais gaffe, gros thon, susurra Serpent à Requin qui s'installait en remuant le popotin.

Il appuyait sans le vouloir sur le siège avant et Serpent avait la tête plaquée contre le coffre-fort qu'il s'efforçait d'ouvrir.

— Tu vois pas que j'essaie de bosser ? s'énerva Serpent.

— Calmos, bonhomme, lui répondit Requin en prenant ses aises. Profite, c'est ton anniversaire !